

→ la nouvelle gare de Liège, un programme ambitieux concerne chacun des 1 300 élèves du primaire et du secondaire. Visibles du train, de grands panneaux promotionnels annoncent la couleur : un planisphère, un livre ouvert et un oiseau constituent le symbole de l'école. Juste au-dessus du logo, on peut lire « ISO 14001 »,

annuelle (de 62 à 78 % selon les années), la diminution drastique de la consommation de papier...

Face à toutes ces données chiffrées, Joëlle Leyen, la directrice adjointe du secondaire, n'est pas peu fière. C'est d'elle, en effet, que tout est parti, alors qu'elle exerçait encore

relaie Caroline. *Il y a beaucoup de gens qui viennent ici tous les jours, surtout parmi les plus jeunes.* »

Ouvrir les programmes à l'écologie

En classe, on entre un peu plus dans le détail. « *Qu'est-ce que c'est, ISO 14001 ?* », demande la professeure de français Catherine Bleus à sa classe de 2^e secondaire. « *C'est le tri des déchets* », répond l'un. « *C'est utiliser des lampes écologiques* », propose un autre. Pour rafraîchir la mémoire de tout le monde, Mme Bleus rappelle la venue du prince Laurent, il y a quelques années, dans le cadre de la première certification. L'explorateur des pôles Alain Hubert a lui aussi marqué la mémoire des collégiens.

« *Il faut sensibiliser, sinon il n'y aura plus de planète* », soutient François. « *Pour nos petits-enfants !* », relaie Fanny. « *Nous apprenons comment réagir et cela nous servira plus tard* », se félicite Laurence. La plupart disent appliquer les recommandations à la maison. « *Chez moi, on éteint les machines, on prend des petits bains...* », explique Fanny. « *Nous, on a mis des panneaux solaires* », dit Sophie. « *Ce n'est pas un problème de consacrer un peu de temps à ces questions durant le cours de français, parce que cela peut souvent se faire dans le cadre d'activités déjà existantes* », assure Catherine Bleus, qui fait partie de l'équipe de coordination « ISO » et qui a suivi des formations en éducation au développement durable. « *Il reste évidemment des professeurs réticents. C'est vrai que ce n'est pas toujours évident d'ajouter l'environnement au programme.* »

« *Pour avoir un projet global, de la maternelle à la rhéto, en matière de développement durable, nous devons travailler beaucoup plus que prévu*, explique Joëlle Leyen. *Il faudrait que la Communauté française libère des heures pour inciter d'autres écoles à le faire. Les petits projets portés par un prof motivé, c'est très bien, mais cela s'essouffle. Ce n'est pas durable. Je ne crois plus qu'à des systèmes. Quant aux programmes, ils ne font qu'effleurer l'écologie dans le cours de sciences. C'est trop peu. D'autres cours doivent en parler.* »

Sur le plan économique, l'école retire quelques bénéfices substantiels de ses investissements. La rationalisation de la consommation a permis de diviser de plus de moitié le coût de l'énergie : de 58 à 25 euros par an et par élève. Par contre, difficile de dire si la vocation écologique de l'école lui amène de nouvelles inscriptions. « *Il n'y a que quelques rares cas de parents qui disent inscrire leurs enfants ici en raison de notre engagement*, observe le directeur. *Mais la certification ISO est un label de qualité connu et reconnu, qui fait notre réputation.* »

Constructeurs d'éoliennes

Autre école, autre label. L'athénée de Waimes arbore fièrement, dans les couloirs du secré-



Comme souvent, l'aventure écologique de l'école communale de l'Envol, à Faulx-les-Tombes (Gesves), a commencé par l'aménagement d'une mare pédagogique. Les élèves ne se lassent pas de l'observer.

qui signifie que l'école s'investit pleinement dans la protection de l'environnement. Ce label de qualité internationalement reconnu s'accompagne d'un diplôme, signé de la main du ministre de l'Environnement, que l'école a encadré et disposé fièrement en plusieurs exemplaires dans les couloirs et les bureaux.

« Madame poubelle »

Pour obtenir le label et le conserver, le collège étudie une série d'indicateurs (du degré de pollution ou de réduction de la consommation), ce qui donne lieu à des exercices mathématiques ardues pour les élèves. Les tableaux statistiques, qui seront à nouveau présentés au certificateur en juin, révèlent par exemple que la quantité de déchets produits par élève et par an est passée de 282 à 174 litres entre 2003 et 2006. La consommation d'électricité de 321 à 220 kWh. Le nombre de litres de mazout de 69 à 62. A noter également : le chiffre d'affaires de l'« écoshop » qui grimpe en flèche, la proportion de classes qui s'investissent dans la thématique environnementale

comme professeur de sciences. « *Nous avons commencé par creuser la mare didactique qui se trouve maintenant au centre de l'école. Même les maternelles ont participé* », se souvient-elle. « *Avant que l'éducation au développement durable appartienne au projet d'établissement, il a fallu convaincre tout le monde. Cela n'a pas toujours été facile*, explique le directeur, Christian Modave. *Il y a dix ans, nous étions perçus comme ringards, comme de "gros écolos aux pulls qui grattent"*. » « *Quand nous avons entamé le tri des déchets, on m'appelait "Madame poubelle"* », ajoute Joëlle Leyen avec un rire amusé.

Entretemps, la mare didactique a obtenu un prix du WWF, entre autres récompenses vertes récoltées par l'école. Aujourd'hui, de nombreux élèves manifestent de la reconnaissance envers la directrice adjointe. « *Nous sommes très contents que l'école s'engage ainsi*, souligne Carole, de concert avec les autres vendeuses de l'écoshop. *Nous sommes ici pour apprendre à vivre, pour apprendre des valeurs.* » « *Nous faisons plus que de la vente, puisque nous vendons des produits durables et équitables,*